

# Petit guide de la drague entre adultes consentants

## SÉDUCTION Après l'affaire Weinstein, est-il encore possible de charmer sans importuner? Oui!

- ▶ Le mouvement #Metoo serait en train de tuer la séduction!
- ▶ C'est, en tout cas, l'inquiétude du moment.
- ▶ Qu'on se rassure: il est parfaitement possible de draguer... sans flirter avec le harcèlement.
- ▶ On a donné la parole à des jeunes femmes et jeunes hommes qui pensent l'art de la rencontre autrement.

**O**n ne peut plus rien dire! » « Que va-t-il rester de la drague? » « L'affaire Weinstein est en train de tuer la séduction! » « C'est le grand retour du puritanisme... » Depuis le scandale de l'affaire Harvey Weinstein et la déferlante des hashtags #Balancetonpore et #Metoo, l'angoisse monte. La libération de la parole des femmes serait en train de tuer à petit feu toute possibilité de jeux de séduction entre un homme et une femme. Une crainte diffuse, incarnée par les signataires de la fameuse tribune au *Monde* défendant une « liberté d'importuner ». La « drague insistante et maladroite » y est sacrée comme élément indispensable à la liberté sexuelle. On s'y inquiète alors de futurs codes de séduction contrôlés à l'extrême, où il faudrait valider via une « appli » qu'on accepte telle ou telle pratique avant toute relation sexuelle...

Qu'on respire un grand coup! Non, la dénonciation de faits de harcèlement et d'agressions sexuelles n'implique pas la mort de la drague. Oui, il est possible de séduire, en ce compris une inconnue dans un bar, sans risquer le procès. #Metoo questionne évidemment certains codes de séduction. Nos pratiques changent. La preuve à travers ces jeunes femmes et hommes qui n'ont pas attendu

l'affaire Weinstein pour séduire autrement. ■

ELODIE BLOGIE

### Stop à la drague lourde

« Les gens mélangent beaucoup de choses, entame Sébastien, 37 ans, barbu aux cheveux noirs. *Draguer, c'est simplement entrer en contact avec quelqu'un. Le harcèlement commence dès que la personne en face n'a pas envie de rentrer en contact.* » Pour Lisa, 24 ans, prétendre confondre les deux relève de « la mauvaise foi ». « C'est étrange que quand on demande de retirer tout ce qui attrait au harcèlement dans la drague, ça choque! Soi-disant qu'on ne pourrait plus faire de compliments... Désolée mais le "Hé Mademoiselle, l'es belle" dans la rue, je n'ai pas forcément envie de l'entendre... L'idée qui se cache derrière ces attitudes est toujours la même: l'homme chasse, tandis que la fille est dans l'attente, le paraître. On doit juste être jolie et attendre qu'on vienne nous cueillir. C'est Cendrillon, quoi! » Le harcèlement des femmes dans l'espace public a été un des éléments déclencheurs d'une réflexion sur la question pour Emil, 27 ans. Éduqué par une mère célibataire et une sœur aînée, et à présent en couple avec une militante féministe, il est très sensibilisé: « J'ai été très choqué quand j'ai

réalisé le nombre de fois où ma copine se faisait importuner en rue. J'aimerais vraiment trouver un homme, un seul, pour qui ça a fonctionné de klaxonner une fille en rue! » Quand il était ado, ces attitudes masculines ont longtemps constitué un sacré mystère pour Sébastien également: « S'ils continuent à le faire, me disais-je, c'est que cela fonctionne parfois. Sur 100 filles, peut-être y en a-t-il une qui finit par s'arrêter et monter? » Nous, on n'a jamais rencontré cette « centième fille », en tout cas. Oubliez!

### L'art du signal

La définition de Sébastien peut sembler évidente, et pourtant: « La séduction, c'est surtout savoir interpréter les signes. Et pour cela, il faut d'abord bien observer... » Ariane (prénom d'emprunt), la trentaine, admet se sentir se sentir un peu « vieux jeu » de ce point de vue: « Je laisse venir, je ne suis pas très entreprenante. Par contre, j'adopte une attitude avenante, très ouverte, j'envoie des signaux, j'appuie les regards. » Et puis, arrêtons l'hypocrisie, lance Lisa: quand une attirance est réciproque, cela se sent... Reste qu'une série de signaux brouillent parfois le message. Ou sont ignorés. Sébastien se souvient de cette mauvaise expérience d'ado. Une après-midi en compagnie d'une co-

pine qui avait abouti à des préliminaires. « Le lendemain, la fille m'a dit qu'en fait, elle ne voulait pas. Je me souviens m'être vraiment senti très mal. Je me suis confondu en excuses. Puis, surtout, je me demandais ce que j'avais loupé. En fait, oui, il y avait eu de la résistance physique. Légère. Depuis, dès qu'il y a résistance, j'arrête. Sauf si cela fait partie d'un jeu consenti. » Emil aussi dit avoir évolué sur la question et être beaucoup plus attentifs aux réponses négatives: « Quand j'étais jeune, je parlais souvent du principe que si j'échouais la première fois, j'avais une deuxième chance. Mais non! Si la personne n'est clairement pas intéressée, on n'insiste pas! » Être un homme ne constitue cependant pas un pare-feu total contre les abus. Sébastien a déjà vécu des agressions similaires, venant de filles trop intrusives ou d'hommes, dans des bars gays. « J'ai déjà eu peur. Je me suis senti sale. Or, toutes mes copines ont déjà vécu cela! Les hommes ne s'interrogent pas assez... »

### Consentement et limites

Marie et Lisa, deux amies au début de la vie active, sont très influencées par le mouvement « sex-positif », qui place le consentement au centre de toute entreprise de séduction ou de tout acte sexuel. « On a

toutes des expériences que l'on regrette, pour lesquelles on se dit "merde, à ce moment-là, j'aurais dû dire non", raconte Lisa. Maintenant, quand je fais quelque chose, je suis certaine de le vouloir, et je peux en profiter à fond. Le consentement redonne du pouvoir aux femmes sur leur vie et leurs relations. »

Les deux amies n'ont cependant

pas les mêmes techniques. Marie est adepte de nombreux « check in », comme elle les appelle : plusieurs questions et confirmations verbales au fur et à mesure des différentes étapes franchies. Le partenaire qui l'a initiée à cette approche l'a d'ailleurs conviée au début à un rendez-vous pour clarifier les attentes de chacun. « C'est clair

que cela semble un peu laborieux. Ça "casse l'ambiance". Mais en réalité, on peut demander le consentement de l'autre de façon très "hot". Même si parfois aussi les choses ne se feront pas. Mais c'est mieux qu'il ne se passe rien plutôt qu'il se passe quelque chose que l'un des deux regrette ensuite. » Lisa, elle, n'estime pas qu'il faille tout verbaliser, même s'il est nécessaire, selon elle,

d'abolir certains malentendus. « Pour le moment, la fille doit faire deviner au mec qu'elle veut qu'il l'embrasse et le mec doit deviner qu'il doit embrasser la fille. Arrêtons les devinettes ! » Pour Lisa, si les mecs doivent apprendre à obtenir un consentement, les femmes doivent aussi apprendre à exprimer clairement leurs limites... et leurs envies.

## Envoyer valser Cendrillon

Certains vieux clichés ont encore la vie dure. Comme celui selon lequel l'homme fait le premier pas, tandis que la femme attend qu'on l'approche. « Quand on était ado, on a grandi avec tous ces conseils de nos grandes sœurs : ne pas rappeler tout de suite, ne pas envoyer trop de SMS, faire croire que tu t'en fous, ne pas coucher le premier soir, etc. » Autant de conseils que Marie a envoyé valser depuis lors. Au point d'être elle-même très entreprenante. Ce qui n'est pas forcément toujours bien vu... quand c'est remarqué ! « Il y a beaucoup de filles qui draguent effrontément, mais les mecs ne les remarquent pas toujours. Les mecs aussi continuent à tenir des rôles. Et quand on les change, c'est la panique ! »

Si Ariane n'est pas elle-même très entreprenante, elle vit par contre une relation de couple non exclusive et se montre ouverte à d'autres expériences : « Je suis convaincue qu'en termes d'instinct, d'envies, de besoins, nous sommes, hommes et femmes, à égalité. Mais je crois que beaucoup de femmes n'aiment pas cette partie d'elles-mêmes, plus animale. Moi-même, j'ai parfois encore la crainte d'être jugée comme trop ouverte. » Sébastien constate aussi que des femmes trop entreprenantes peuvent en effrayer certains : « Cet éternel sentiment d'être castré... » S'il apprécie, lui, de ne pas devoir se conformer à des modèles masculins, il sait que cela déplaît parfois : « Mon ex m'a déjà traité de tapette. Être doux, empathique, prendre en considération l'avis de l'autre : tout cela peut être vu comme une marque de faiblesse, par les copains, mais aussi par des femmes ! »

## Conserver la spontanéité

La séduction n'est pas une science exacte. Si Marie plaide pour de nombreux « check in consentement », Ariane n'aime pas, elle, qu'un homme lui demande s'il peut l'embrasser. Pour elle, il faut conserver une part de spontanéité. « Je pense que beaucoup d'hommes sont très respectueux. Il y a une telle crainte de mal faire, de brusquer... Je n'ai pas envie de devoir envoyer un télégramme de confirmation à chaque étape. Parfois, on a juste envie de se faire "sauter dessus". Pas par un mec en rue, ni par son patron au boulot ! Mais quand on connaît la personne, on peut assouvir ses envies. » Tout ne doit pas être explicite, ajoute Emil : « Je ne pense pas qu'il faille marquer toutes les étapes. Il faudrait plutôt éduquer les hommes, dès le plus jeune âge. Si on ajoute des lois partout, on risque de perdre la spontanéité de la rencontre... »

« Ajouter de nouvelles règles devient vite totalitaire : tu as raison ou t'as tort, renchérit Sébastien. Conservons la magie, cette alchimie qui ne s'explique pas ! » Sa copine actuelle, Sébastien l'a d'ailleurs draguée... sur une plage ! Des contacts visuels appuyés l'ont convaincu qu'il pouvait l'aborder. « Avec Tinder, c'est facile de coucher avec une fille différente chaque semaine. Mais ces derniers temps, je m'autorise à aborder des inconnues. Si, sur cette plage, elle ne m'avait pas regardé, je ne lui aurais jamais parlé. » Comme quoi, draguer un.e inconnu.e de façon respectueuse, c'est possible. « Nous vivons une époque de liberté immense, s'enthousiasme Ariane. De nouvelles formes de relations émergent : les couples libres, le polyamour, le célibat féminin assumé... Nous n'avons rien à envier aux autres générations » Pour le « retour au puritanisme », on repassera.

E.B.

## la chroniqueuse

### « Le défi aujourd'hui érotiser la tendresse, le consentement »

**M**àia Mazaurette est autrice, illustratrice, blogueuse et chroniqueuse. Son travail porte principalement sur les questions de genre et de sexualité. Sa dernière chronique pour *Le Monde* s'intitulait *Les hommes féministes sont-ils de meilleurs partenaires sexuels ?* Elle y défendait l'idée selon laquelle « le mouvement #metoo, loin d'imposer la chasteté générale, favorise la liberté sexuelle ».

#### Comment expliquez-vous cette peur qu'on « tue la drague » ?

*Je pense que les gens ont peur que la sexualité soit cadrée, parce que leur vision de l'érotisme nous vient d'une élite qui aime jouer à se faire peur : est érotique la zone glissante, voire dangereuse. C'est un énorme angle mort de la conversation : on met quoi dans la zone blanche ? Pour la plupart des gens, « zone blanche » sonne comme « oie*

*blanche » : c'est ennuyeux. C'est le missionnaire du samedi soir. C'est la séduction à un dîner entre amis, super-raisonnable, où tu attends deux jours avant de répondre à un texto - toutes ces règles qu'on nous a infligées. Outre que la zone grise n'a pas encore été éradiquée, le gros chantier va consister à réérotiser la zone blanche, le consentement, la tendresse ; à les rendre drôles et riches. Il y a mille trucs à faire qui ne demandent ni brusquerie, ni mots grossiers, ni dérapage, ni peur, douleur, culpabilité. Le*

*sexe qui fait du bien n'est pas misérablement limité : chatouilles, massages, compliments, acceptation totale, caresses, jeux de nourriture, ivresses légères... Il y a l'embarras du choix. C'est un hédonisme à retrouver.*

#### Pour vous, le sexisme « bienveillant », comme la drague lourde, n'est pas favorable à la séduction...

*Nous sommes en 2018 : personne ne va dire « les femmes sont des créatures du démon, il faut les violer toutes puis les dé-*

*couper en morceaux ». On a donc le « sexisme bienveillant »*

*qui leur propose des traitements de faveur. Cela pose deux questions. Un : quelle défaveur « naturelle » faut-il compenser ? Personnellement je vais bien, avec mon corps de femme. Deux : quelle est la rétribution de la faveur ? Les hommes qui jouent les chevaliers servants ne sont pas désintéressés : favoriser les femmes sur un point de détail (ouvrir une porte est un point de détail), c'est permettre de continuer à les défavoriser socialement. Les femmes voient clair dans cette histoire depuis longtemps, parce qu'elle les dessert. Pour les hommes, c'est plus compliqué. En jouant les paladins, ils se donnent un beau rôle - en tout cas ils veulent y croire, et les féministes arrivent en leur arrachant leur jouet. Mais il faut bien voir qu'on propose une meilleure alternative pour nos apprentis paladins : se battre pour les droits des femmes.*

*Tous les droits. Sérieusement, se battre pour ouvrir des portes n'est pas exactement notre priorité en ce moment.*

#### « Le féminisme peut-il sauver le sexe ? », questionnez-vous au début du texte. Votre réponse ?

*Le féminisme va d'autant plus le sauver qu'il l'a quasiment créé. Le sexe, c'est l'acte. Nous avons*

*survécu jusqu'à présent, donc le sexe n'a jamais été menacé. Mais parlons de sexualité. La sexualité, c'est l'ensemble de pratiques, de représentations et de valeurs qu'on colle autour de l'acte pur et dur. Or la sexualité hétérosexuelle a tellement été soumise à l'impératif de reproduction, et aux potentielles grossesses, qu'on a finalement jamais eu de sexualité libre, créative, gratuite, avant l'invention de la pilule et la légalisation de l'avortement. Du coup, le féminisme et ses alliés ont inventé non pas le sexe, mais la sexualité. Du coup, sauver la sexualité ? C'est une partie de plaisir ! ■*

Propos recueillis par  
E.B.L.

#### VU D'AILLEURS

##### Là où on ne « drague » pas...

*Il paraît qu'en Allemagne, les hommes ne draguent pas. Je suis allée vérifier : tel est le titre d'un article de Rue89 publié peu après l'affaire Weinstein. La journaliste « en immersion » y raconte que les hommes n'y abordent pas les femmes. Si bien que si ces dernières ne font pas le premier pas, rien ne se passe. Dans les pays nordiques, ou au Canada, on serait plus proche du modèle allemand que du nôtre.*

*« Je ne sais pas si on peut dire qu'on ne drague pas, entame Lukas, ingénieur berlinois qui vient d'être papa. En tout cas pas de la même manière qu'en France, c'est clair. » Il raconte qu'il a de*

*nombreux amis étrangers qui se disent frustrés quand ils arrivent à Berlin. Des hommes qui, s'ils adoptent des techniques d'approche un peu flagrantes, sont vite taxés de « connards sexistes ». Et des jeunes femmes, surtout, qui ont l'impression que personne ne les remarque. « Les Allemands attendent des femmes qu'elles fassent davantage le*

*premier pas. De ma propre expérience, tout se fait très progressivement. Tout le monde est plus timide. On se rencontre, on a plusieurs rendez-vous et on se rapproche petit à petit. »*

*Pour Lukas, c'est lié au degré de féminisme de la société. Même si toutes les régions d'Allemagne ne sont pas sur le même pied. « Nous avons deux grands partis politiques : le parti chrétien conservateur (CDU) dans une vision très traditionnelle de la famille et le parti social démocrate (SPD) qui a puisé ses racines dans l'ancienne Allemagne de l'Est. Or, à*

*l'époque communiste, les femmes travaillaient, géraient leur famille, etc. Elles ont brisé tous les rôles de genre. » La notion de consentement est aussi très répandue. Le « no means no »/ « non, c'est non » a toujours été bien présent dans les esprits, en soirée par exemple. Mais l'ingénieur n'est pas dupe. Si une partie de la population allemande est très sensibilisée à ces questions, des événements comme la fête de la bière, par exemple, donnent une autre image de l'Allemagne. Les agressions sexuelles y constituent un véritable fléau.*